

Receveur de lisier de porcs

**Mémoire présenté au BAPE
À St-Hyacinthe
Le 11 mars 2003
En soirée**

**Par :
Serge Villeneuve
Et
James MacCuaig**

Receveur de lisier de porcs

Je possède, avec ma mère, dans une société en nom collectif, une ferme de 290 ha de terre cultivable. J'exploite cette ferme depuis 1990.

Je suis un producteur de grande culture, en moyenne à chaque année je sème environ 190 ha de maïs et environ 100 ha de soya. La moyenne de mes rendements sont d'environ 7.5 tonnes/ha pour le maïs et 3.0 tonnes/ha pour la culture du soya.

Depuis 10 années, j'applique du lisier de porc sur le maïs. Ceci comble environ 50% des besoins des plantes en nitrate, l'autre 50% provient des fertilisants minérales commerciales. J'applique un peu de phosphore au démarrage et le lisier complète les besoins en phosphore. Il n'y a aucun ajout de potasse minérale.

J'ai déjà utilisé du fumier de poules pondeuses, mais la difficulté d'appliquer avec précision la dose recommandée et le haut niveau de phosphore m'a fait abandonner cette pratique

Ensuite j'ai remplacé le fumier de poule par le lisier de porcs, que j'appliquais à l'automne, par aspersion avant de labourer mes champs. J'ai abandonné cette façon de faire car je perdais trop d'éléments fertilisants entre l'application du lisier et la période où la plante en avait de besoin.

Finalement, le manque de temps au moment du semis, combiné avec l'urgence de semer le plus rapidement possible et les risques élevés de compaction au printemps ont fait que maintenant j'applique tous le lisier en post-émergence environ 3 à 4 semaines après les semis.

Maintenant, je suis équipé de deux réservoirs, avec une rampe basse munie de disques à l'arrière, et j'incorpore le lisier au fur et à mesure de l'application. De cette façon, la plante utilise 100% de la valeur fertilisante du fumier et les odeurs sont considérablement réduites.

Je suis membre d'un club agro-environnemental depuis 3 ans. Depuis ce temps je fais des analyses de sol en moyenne à tous les deux ou trois ans et j'ai un agronome indépendant qui fait mes programmes de fertilisation, que je m'efforce de suivre et qui sont mis à jour à chaque année.

Je dois vous dire que je ne possède aucun animal. Je suis un receveur de lisier et j'ai une entente d'épandage avec un producteur de porcs situé à 15 km de ma ferme. Le lisier est transporté par camion, jusqu'à ma ferme, puis il est transvidé dans les réservoirs, et il est incorporé directement dans le sol, selon la dose recommandé par mon agronome et selon le besoin des plantes et du type de sol.

C'est moi qui défraie le coût du transport du lisier et tous les frais d'épandage et d'incorporation. Comme le producteur est relativement loin de ma ferme, j'ai des frais de transport qui sont élevés.

Avec le lisier de porcs, environ 50% des fertilisants minéraux sont remplacés par les fertilisant organiques et je suis très satisfait de résultats que j'obtiens dans ma production. Il

se compare avec ceux de mes voisins qui ont de la terre semblable à la mienne et qui n'utilise que des fertilisants chimiques.

Plusieurs personnes me demande pourquoi j'utilise cette façon de fertiliser mes champs? Pour moi la réponse est simple, je suis convaincu que ma technique est la mieux appropriée pour l'équilibre de mes sols à long terme. Je produis du maïs et du soya, l'alimentation porcine est à base de maïs et de soya. Le lisier de porc est un résidu composé en majorité de maïs et de soya. Je crois que c'est le fertilisant, le mieux équilibré pour combler le mieux les besoins de mes plantes, tant au niveau des oligots éléments que des éléments mineurs.

Comme vous voyez, je crois que le lisier est le meilleur fertilisant pour ma terre. Personnellement je ne suis pas un producteur animal et je ne crois pas le devenir un jour. J'ai déjà songé à construire une porcherie et à engager du personnel, mais après mure réflexion j'ai réalisé que je ne suis pas un producteur animal et que je ne veux pas avoir la responsabilité d'avoir des employés.

Pour réduire les frais de transport du lisier, j'ai décidé de donner, gratuitement \pm 10 acres de terre pour construire une porcherie d'engraissement de 2750 porcs directement sur ma terre. C'est un jeune agriculteur de mon voisinage, fils d'agriculteur, qui possède une petite ferme de 75 acres et qui sera propriétaire des bâtisses. Je me suis engagé à prendre le lisier pour une période de 25 années. Présentement le projet est complet au MENVIQ, mais ce projet est arrêté à cause du moratoire.

Comme vous pouvez le constater, même si je suis un producteur de céréales, je suis très favorable à la production porcine, et à l'utilisation du lisier dans sa forme la plus naturelle possible, comme fertilisation pour mes céréales.

Il y a beaucoup de producteurs de grandes cultures qui pensent comme moi. C'est pour cette raison, madame la présidente et messieurs les commissaires, que je vous demande d'accepter que la production porcine continue de se développer, en autant que le lisier soit utilisé comme fertilisant pour les producteurs de grande culture qui désire en recevoir.

Cette façon permet à des jeunes producteurs de s'établir en agriculture, de bien vivre de l'agriculture et à nous les producteurs de grande culture, de baisser nos coût de production et de prendre soin de notre terre.

Je vous remercie de m'avoir écouté et je cède la parole à James MacCuaig.

Ferme Villamo senc par : Serge Villeneuve

Producteur de porcs intégrés et sans sol

Bonjour, madame la présidente et messieurs les commissaires. Je suis le jeune producteur dont monsieur Villeneuve a parlé. Mon père possède une petite ferme laitière, situé à 5 km de la ferme de monsieur Villeneuve. Moi-même, j'ai une petite terre de 75 acres, voisin de la ferme de mon père.

J'ai toujours rêvé de m'établir en agriculture, en production animale. J'ai un diplôme en technique agricole, au Collège McDonald. Actuellement, je travaille comme technicien dans une grosse ferme de chèvre de la région.

Lorsque j'ai su que monsieur Villeneuve, cherchait un producteur porcin, j'ai monté un projet. Malheureusement, ma situation financière ne me permet pas de financer un tel projet, et mon père ne peut pas m'aider non plus.

Un projet de 2750 porcs, avec un réservoir recouvert, car nous sommes à proximité d'un village, coûte environ 900 000\$. Le crédit agricole finance environ le 2/3 du coût du projet, soit 600 000\$, donc je dois me trouver 300 000\$.

Finalement je me suis associé avec un producteur-intégrateur, qui me finance personnellement le 150 000\$ que je n'ai pas, et qui investit lui-même l'autre 150 000\$. Nous formons une nouvelle compagnie et j'ai 50% des actions. Notre nouvelle compagnie signe un contrat d'intégration qui garantit les paiements de la bâtisse et les frais d'opération. Je reçois un salaire supérieur à ce que je gagne dans le moment, et dans 15 ans la bâtisse est payée au complet, et j'en possède 50%. En tout temps je peux racheter les actions de mon partenaire à la valeur marchande.

Madame la présidente, et messieurs les commissaires, grâce à un producteur-intégrateur, je peux réaliser mon rêve, et m'établir sur une ferme en production porcine, et qui sait lorsque mon père sera prêt à vendre sa ferme, je serai peut-être en mesure de pouvoir l'acheter et la financer.

Actuellement mon projet est complet, il est déposé au MENVIQ depuis le mois d'avril 2002, et il est sur une tablette en attendant votre décision. Je vous demande à la fin du moratoire, de permettre la production porcine, en partenariat avec des intégrateurs et des producteurs de grande culture.

Je vous remercie de m'avoir écouté.

James MacCuaig